

les actionnaires de la compagnie. M. Miall, comptable du gouvernement, devait examiner les livres, et M. Cumberland, directeur-gérant de la compagnie, devait donner les renseignements requis.

Après deux jours de débats préliminaires M. Cumberland fut examiné assez au long. L'Honorable M. Mowatt voulait qu'on procédât à un examen général des livres de la compagnie, mais l'Hon. J. H. Cameron, conseil de la compagnie, s'opposa à un examen général, alléguant que l'examen ne pouvait porter que sur les entrées que le gouvernement prétendait être incorrectes. Il prétendit aussi que la commission ne pouvait pas faire examiner les livres par le comptable du gouvernement.

Le trente du même mois, l'examen de M. Cumberland fut repris, et l'Hon. M. Mowatt demanda encore qu'il fut fait un examen général des livres de la compagnie. L'Hon. J. H. Cameron demanda un ajournement aujour suivant afin de se consulter avec M. G. D'Arcy Boulton, avocat de la compagnie du Northern Railway, qui venait d'arriver d'Angleterre. Cette requête fut accordée.

Le lendemain, l'Hon. Cameron demanda un nouvel ajournement jusqu'au 14 septembre, ce qui fut encore accordé. On n'en avait pas fini avec les moyens dilatoires. Les examens des divers témoins qui donnèrent leurs dépositions devant la Commission révélèrent un état de choses que les chefs de la compagnie auraient tenu à laisser sous le voile et qui fit comprendre les motifs de leur hésitation et de leurs atermoiements. Lorsque M. Miall, comptable du gouvernement, vint, selon que l'avait voulu l'Hon. J. H. Cameron, pour examiner dans les livres de la compagnie les entrées particulières sur lesquelles on tenait à avoir des renseignements, l'examen des livres lui fut refusé parce que M. Cumberland était malade.

Après d'autres tentatives aussi infructueuses, M. Miall reçut du secrétaire de la compagnie, M. Hamilton, copie d'une résolution passée par le bureau des directeurs de la compagnie à Toronto, et par laquelle était défendu d'examiner les livres sans

l'autorisation du président ou de M. Cumberland ou en leur présence. M. Miall se rendit donc avec M. Fealterston chez le président et chez M. Cumberland et leur dit que pour ne pas les incommoder ils pourraient examiner les livres à leurs résidences. M. Cumberland promit de prendre la chose en considération.

La maladie vraie ou simulée de M. Cumberland menaçant de se prolonger indéfiniment et nécessitant chaque jour de nouveaux ajournements, la commission lasse de tous ces retards, procéda à l'examen de plusieurs autres témoins. L'Hon. M. Mowatt ayant déclaré qu'il avait l'intention de faire venir MM. Ball, Douglass, Wood et autres qui avaient reçu des subpoenas pour venir donner leurs témoignages au sujet des commissions payées à M. Barlow Cumberland sur des primes d'assurance sur les propriétés du chemin de fer, M. A. F. Campbell, de la part de M. Cumberland, voulut produire une déclaration de son client par laquelle il admettait que M. Barlow Cumberland et autres employés de la compagnie avaient reçu telles soumissions. En conséquence les témoins ci-dessus nommés ne furent pas examinés.

La commission fatiguée des obstructions sans nombre au moyen desquels on voulait l'empêcher de faire une enquête complète dans les affaires de la compagnie en question crut devoir faire un rapport de ce qui avait été fait jusqu'à présent pour être soumis au gouvernement pour la session de 1877. On verra par les extraits que nous faisons de ce document dans lequel les commissaires demandent de nouvelles instructions pour l'avenir, que pour n'être pas complet il n'en renferme pas moins de précieux renseignements sur les agissements des purs Tories d'Ontario. Le rapport dit :

Nous avons donc l'honneur de faire rapport que de l'argent qui, d'après les statuts, était payable et aurait dû être payé au gouvernement comme nantissement du gouvernement, les items suivants ont été, au contraire, payés en la manière et pour les fins ci-après mentionnées :

1. Nous constatons que diverses sommes s'élevant en tout à \$5,440.68 ont été prises

sur  
de  
de  
did  
que  
ten  
mi  
M.  
té  
sui  
tes,  
res,  
en  
mo  
men

C  
gni  
plo  
Rob  
aux  
repi  
des  
don  
fait  
che  
gen  
pens  
Ces  
éta  
men  
acti  
riser  
veau  
le C  
gion  
sait  
se s  
la g  
bien  
nous  
de M

Q.  
pagu  
ses d  
de m  
R.  
Robi  
dans  
Q.  
R.  
Q.  
R.  
Q.  
Q.  
scule  
R.